

compte de tous les points de vue, et à tenter d'harmoniser les objectifs essentiels. Après tout, ne partageons-nous pas tous le même but ultime : la prévention des conflits ? Cette pensée devrait rester la pierre de touche de nos pourparlers et rien n'en devrait atténuer l'importance.

En deuxième lieu, les Alliés ne devraient pas hésiter à examiner toutes les questions essentielles. Je l'ai dit plus tôt, pour atteindre leurs buts, les membres de l'Alliance doivent se concerter sur leurs valeurs politiques, économiques, militaires et morales. La prévention des conflits ne peut pas reposer seulement sur le contrôle des armements et la puissance militaire. Il nous faut élaborer des approches globales et tenir compte de toutes les questions cruciales du point de vue de notre sécurité. Les politiques de défense et de dissuasion sont indissociables et doivent s'intégrer dans une politique globale de sécurité.

Enfin, se pose la question des consensus nationaux qui influent beaucoup sur l'efficacité de l'Alliance. Nous devons chercher à mieux sensibiliser nos populations et à susciter chez elles une plus grande confiance dans la sagesse de nos politiques et de nos actions. Cela est particulièrement vrai pour la jeunesse qui n'a jamais eu l'expérience directe d'un conflit. L'OTAN a réussi à maintenir la paix pendant tellement longtemps que son succès même lui nuit lorsqu'il s'agit de convaincre la jeune génération des vertus et du caractère indispensable de la sécurité collective. Nous devons être ouverts avec nos peuples, les amener à participer au débat et mieux leur expliquer ce que l'OTAN représente.

De même, nous devons être en mesure de donner à ceux dont nous sollicitons l'appui l'assurance que chaque membre de l'OTAN participe pleinement aux prises de décision. Et que les obligations de la défense collective s'accompagnent d'un certain nombre d'avantages, dont celui d'être écouté. Nous ne pouvons y parvenir que s'il existe entre nous — et de façon manifeste — un état permanent de consultation.

Sans compromettre la puissance de notre capacité de dissuasion, nous devons aussi chercher à poursuivre le dialogue avec ceux qui ont d'autres valeurs que les nôtres, et faire preuve de compréhension, afin d'atténuer les risques de conflit. L'impression que nous produirons sur l'Union soviétique et sur les pays de l'Europe de l'Est a autant d'importance que le visage que nous présentons à nos propres peuples. La raison en est simple.

Les Alliés doivent offrir un tableau sans équivoque : celui d'une Alliance transatlantique forte et d'une solidarité collective inébranlable. Les autres pays doivent savoir qu'ils ne nous diviseront pas sur nos principes. Nous devons aller de l'avant, en nous inspirant de la Déclaration de Bruxelles de l'année dernière ainsi que de la récente Déclaration de Washington sur les relations Est-Ouest. Ces paroles ne sont pas nouvelles, mais elles ne sont pas toujours prises en compte autant qu'elles le devraient en Occident, et elles sont souvent mal comprises ailleurs. Notre Alliance ne menace personne. Aucune de nos armes ne sera jamais utilisée, sauf en riposte à une attaque. Nous ne cherchons pas la supériorité, mais nous ne laisserons pas d'autres nous dépasser. Nous respectons les intérêts légitimes de chacun sur le plan de la sécurité, tout comme nous nous attendons à pareille attitude de la part de ceux qui ne sont pas membres de l'Alliance.

Il y a dix ans, les ministres des Affaires étrangères de l'Alliance se sont réunis au Canada et ont publié